

Historique et genèse de “Portail International Archivistique Francophone” ou PIAF

Gérard Ermisse

Depuis de très longues années par le hasard des circonstances et fonctions professionnelles au sein du Ministère de la Culture français (et aussi en raison de mon attachement personnel à ce beau pays et à ses habitants), je me suis trouvé en position d’intermédiaire entre les deux communautés d’archivistes de France et de Roumanie. Ceci m’a valu de me rendre assez souvent à Bucarest et dans certains chefs lieux de province à l’invitation des Archives nationales de Roumanie. En septembre 1998, certains s’en souviennent, j’ai eu la charge d’organiser au nom de la France et du Conseil international des Archives, une Table ronde internationale placée sous l’égide du Conseil de l’Europe sous le titre général de: “Mémoire et histoire: les Etats européens face aux droits des citoyens du XXI^e siècle”. Cette conférence a brossé un panorama aussi complet que possible des problèmes que posent l’ouverture et la démocratisation du secteur des Archives dans un pays qui vient de retrouver la démocratie après des années de privation de ses libertés essentielles; la conférence fut hébergée par la Chambre des Députés de Roumanie et coorganisée avec elle, en particulier avec M. Virgil Nițulescu, aujourd’hui Secrétaire d’Etat au Ministère de la Culture roumain.

Depuis lors, tant à la tête de l’Inspection générale qu’à celle des Archives nationales de Paris, j’ai eu la chance de recevoir à Paris les stagiaires du Stage technique international des archives et de rencontrer ainsi les nombreux collègues et amis roumains présents à Paris à cette occasion: ce fut toujours avec grand plaisir et beaucoup de profit. Ainsi sont nées des relations de travail fructueuses et cordiales.

Par ailleurs, depuis l’an passé, la Présidence de l’AIAF (Association internationale des archives francophones) m’a été confiée en remplacement de Moncef Fakh-fakh. C’est à ce titre que je suis venu présenter le projet de l’AIAF, le “Portail international archivistique francophone”, autrement dit le “PIAF”, à Giurgiu lors de la Conférence organisée par Carmen Dobrotă, Présidente de la Fédération des archivistes roumains et Adriana Miron, Directrice des Archives de Giurgiu, les 24 et 25 mai 2007. On me demande aujourd’hui de présenter le Portail francophone dans la revue *Revista Arhivelor*. C’est un très grand honneur pour moi et je tiens à en remercier celles et ceux à qui je le dois.

* * *

Quelques informations sur la genèse de ce qui est désormais un outil commun à notre communauté des archivistes unis autour de la langue française ne seront pas inutiles.

A l'origine de ce projet, on trouve l'effacement de l'archivistique francophone au sein du CIA, effacement constaté et ressenti très fortement lors de la CITRA (Conférence internationale de la Table ronde des Archives) de Stockholm à l'automne de 1998. On parlait beaucoup à cette époque d'un projet de formation à l'archivistique financé par le PNUD, le Programme de développement des Nations Unies, pour 1 million de dollars US et destiné à éditer des brochures de formation pour les archivistes des pays en voie de développement. Initialement le projet visait l'édition en 3 langues: anglais, français et espagnol. Finalement confié en exclusivité par le Conseil international des archives à l'IRMT (International records management trust) il aboutit à la conception et la diffusion d'un produit strictement anglophone, mis au point au sein de cette communauté, principalement à destination des pays partageant cette langue et cette culture. Ce projet intitulé "Managing Public Sector Records" comportait à l'époque une petite vingtaine de brochures, des vidéocassettes et un CD-Rom.

Les autres communautés étaient en l'occurrence oubliées: d'où le mécontentement des archivistes français, canadiens et plus largement francophones. J'étais présent à cette CITRA de 1998 et quelque peu étonné, comme beaucoup de francophones, de la perte subite d'influence du français au sein du CIA (Conseil international des archives). Heureusement, les choses se sont un peu rétablies depuis lors!

On nous proposa lors des discussions de Stockholm, de faire traduire – à nos frais! – ces modules de formation... puis de les adapter à notre contexte, pour pouvoir les diffuser dans notre langue. Cela fut engagé pour quelques modules avec l'aide de la BIEF, organisme de l'Agence intergouvernementale de la Francophonie, et de l'AAF (Association des archivistes français): le résultat n'était pas et ne pouvait pas être convaincant.

A l'occasion d'une réunion convoquée par le nouveau secrétaire général du CIA à Paris, le 25 janvier 2000, je proposai donc de renoncer à cette adaptation au demeurant fort coûteuse et de s'engager dans un projet d'un autre ordre: concevoir un produit francophone multiculturel et coopératif, ce qui fut accepté par les personnes présentes et vivement soutenu par Moncef Fakh-fakh, Directeur des Archives de Tunisie. Mais restait la question cruciale du financement: c'est alors que l'on se mit en quête d'un "porteur" de projet susceptible de recevoir des financements. Ce ne pouvait être qu'une association. Il en existait une, l'AIAF (Association internationale des archives francophones), coquille un peu vide et en panne de projets justement, mais dont le mérite était de rassembler les principaux services d'archives francophones. Aucune administration nationale ne pouvant recevoir directement de subvention des autres, ni être un interlocuteur valable pour des organisations inter-gouvernementales comme l'Agence intergouvernementale de la Francophonie, l'option du recours à l'AIAF, présidée par notre collègue tunisien M Fakh-Fakh, était la bonne: elle se matérialisa au cours de l'année 2001.

* * *

Cette évocation un peu longue de la préhistoire du projet PIAF était nécessaire pour expliciter les origines et la genèse de ce grand projet collectif, pris en mains aujourd'hui par de très nombreuses personnes et institutions. Dans cet esprit, il faut insister sur le rôle moteur de la Direction des Archives de France, où le projet fut porté par Jean Le Pottier et moi-même; du CIA avec l'investissement du Secrétaire général-adjoint Marcel Caya et des Archives nationales de Tunisie, dont le Directeur Moncef Fakh-Fakh était, heureux hasard, en même temps Président de l'AIAF. Sans oublier le rôle joué par d'autres amis et collègues comme Suzanne Richer, responsable de la BIEF à cette époque pionnière.

La réunion véritablement fondatrice fut celle de Paris les 4 et 5 octobre 2001, à laquelle assista pour la première fois, le Directeur de l'INTIF (Institut des nouvelles technologies francophone), Pietro Sicuro. Son engagement personnel ainsi que la décision de soutenir ce grand projet au sein de l'Agence intergouvernementale de la Francophonie et de l'INTIF par des dotations généreuses nous a permis de concrétiser ce rêve. Il a incité judicieusement les partenaires à se retourner vers leur gouvernement respectif pour qu'ils financent très confortablement la réalisation d'un portail sur Internet à travers les programmes de l'Agence intergouvernementale de la Francophonie. Le rôle personnel de Martine de Boisdeffre et de Christoph Graf pour obtenir des subventions des deux gouvernements français et suisse, ne peut être passé sous silence. L'engagement des administrations nationales des Archives suisses, françaises, québécoises, tunisiennes et canadiennes fut et reste déterminant: il faut le souligner... mais cela n'exclut pas, bien au contraire, de futurs soutiens d'autres pays.

Le séminaire de Tunis, du 25 au 28 février 2002, fut à coup sûr la première conséquence positive des encouragements et des financements de l'INTIF. Pour la première fois, tous les partenaires et surtout les auteurs pressentis se retrouvaient réunis pour 3 journées de travail, destinées à définir le projet dans toutes ses composantes. C'est à Tunis que s'est imposée et concrétisée l'idée des 3 volets (formation, documentation, et forum professionnel). Le plan du volet "formation" a été adopté lors de ce séminaire fondateur. Pour sa coordination, le choix d'une archiviste française ayant vécu et travaillé au Maroc s'est révélé particulièrement judicieux et fécond: il s'agit de Marie-Edith Brejon de Lavergnée. Les méthodologies de l'enseignement à distance pratiqué tant à l'Université de Toulouse qu'à celle de Dakar ont été mises à profit. Certains choix techniques en découlèrent: ils se trouvent validés aujourd'hui par la réalisation même de notre portail. La coopération active de l'Université de Toulouse sur le plan technique a été un indéniable facteur de succès. Le mérite en revient à Eric Castex et son collaborateur Eric Ferrante, confortés dans leur travail par les informaticiens des différents pays impliqués dans le projet.

La mise en œuvre a été plus longue que prévue: c'est la loi du genre. Néanmoins, un prototype a été présenté à Vienne au Congrès international des archives en août 2004 et le Portail fut inauguré à Tunis, à l'occasion du Sommet mondial de la Société de l'information le 17 novembre 2005. A cette date, est mis en ligne le volet "Se former". Depuis lors en juillet 2006, le deuxième volet "Se

documenter” a été mis en ligne à son tour dans sa première version. Il continue à se perfectionner en ce moment même. Le troisième volet, le Forum, a été abandonné, du moins sous cette forme: nous en reparlerons plus loin.

Au total le budget de l’opération pour les 4 années de conception, de création, de développement informatique et de mise en service, entre 2002 et 2006, est environ de 600 000 Euros: ce qui n’est pas si mal. Un budget annuel, certes modeste mais indispensable, de fonctionnement assurera la vie et la pérennité de ce beau produit issu des nouvelles technologies de l’information. L’organisation matérielle et financière a entièrement reposé sur les épaules de la secrétaire trésorière de l’AIAF, Directrice des Archives nationales du Québec, Mme Sylvie Lemieux, assistée de Jean Pierre Therrien et maintenant sur celles de son successeur Carol Couture.

L’avenir du portail sera assuré par la participation active des grandes institutions nationales d’archives des pays de la Francophonie, des Associations professionnelles d’archivistes et des organismes de formation en archives, en particulier des Universités et des Ecoles d’archives. C’est la phase de développement qui se déroule en ce moment. Nous avons en 2007 recueilli un budget de 17 000 Euros: il en faudrait 30 000 pour faire vivre normalement le Portail! Nous nous sommes refusés à faire payer quoi que ce soit aux utilisateurs: nous espérons tenir toujours cette ligne grâce à la générosité des pays qui nous supportent financièrement.

Le succès de notre initiative, viendra des réactions encourageantes – espérons-le! – des archivistes en poste et des enseignants et des étudiants en archivistique, qui en sont les premiers usagers. Les statistiques de consultation jusqu’à ce jour sont très encourageantes.

La morale à retirer d’un projet coopératif de cette importance est que Nord et Sud y contribuent quasiment à égalité en terme d’apports archivistique, si ce n’est de financement, et qu’ils en retireront bénéfice tous les deux, car les archivistes ont les mêmes besoins de formation et de culture professionnelle dans ces deux zones de notre planète. Le PIAF est autant utile aux archivistes isolés dans les petites villes françaises ou canadiennes que dans d’autres pays moins organisés en matière de formation des archivistes.

Presentation du PIAF

A Giurgiu, la présentation du PIAF reposait sur des diapositives Power point et des copies d’écran du Portail, qu’il est impossible de reproduire ici. Incontestablement, les lecteurs auront intérêt à se reporter au site du Portail sur Internet: <http://www.piaf-archives.org> pour compléter la lecture de cet article

Qu’est ce que le PIAF? Tel était le titre général de ma présentation Power-point. Trois déclinaisons de ce titre général scandaient les trois chapitres qui la structuraient.

Qu'est ce que le PIAF? Un projet exemplaire?

En guise d'introduction le premier chapitre s'intitulait "Qu'est ce que le PIAF? Un projet exemplaire?" et reprenait en résumé l'historique ci-dessus: je n'y reviens donc pas. J'insistais toutefois à la fin de ce premier chapitre sur le fait que nous devons assurer la pérennité du produit.

Cela suppose en premier lieu d'obtenir de nos soutiens habituels un budget annuel de maintenance et de mise à jour du Portail. La bataille n'est pas encore gagnée. Nous cherchons encore des sources de financement, comme je l'indiquais ci-dessus.

Cela suppose aussi de diversifier le contenu et de ce point de vue nous attendons toutes les contributions possibles des collègues des pays francophones qui, à travers un réseau de "correspondants officiels", peuvent augmenter le contenu des cours de formation ou procurer des informations sur l'archivistique et les archivistes de leurs pays. Pour les Archives nationales de Roumanie, le correspondant officiel du PIAF est Adriana Miron et pour la Fédération, Carmen Dobrotă, la Présidente, assure le lien avec nous.

Un des atouts techniques du PIAF vient de ce qu'il est basé sur une technologie, source ouverte: le serveur d'applications Zope et la plateforme logicielle CPS (Collaborative Portal Server), qui en fait un outil idéal de travail collaboratif. La plateforme CPS est une solution modulaire libre de gestion de contenus, de travail collaboratif et de *work-flow*. Chaque contributeur obtient des droits différents selon son statut pour écrire et publier directement sur le Portail dans telle ou telle partie de celui-ci. Toutes les contributions sont soumises aux membres du Comité éditorial du Portail, et plus spécialement aux responsables de chacun des volets. Les "correspondants officiels" seront amenés à devenir les principaux collaborateurs et contributeurs du Portail.

Nous sommes, en effet, aujourd'hui, après la **première phase** de création et de mise en ligne du PIAF, entrés dans la **deuxième phase** de diffusion, de valorisation, de diversification et d'enrichissement des contenus. Nous souhaitons faire du Portail l'outil d'expression et le forum de notre communauté des archivistes francophones. Outil dont la forme sera diverse, variée et inattendue.

Ainsi, en ce moment, par exemple, se met en place un usage pédagogique du Portail pour les enseignants et étudiants en archivistique. Un nouvel espace intitulé "e-formation", qui leur est dévolu, s'ouvre sur le PIAF pour leur servir d'outil de travail en commun. Le même espace servira à valoriser et publier les meilleurs travaux d'étudiants réalisés à partir des modules de formation en ligne sur le Portail. Cet usage n'était pas prévu initialement: d'autres d'une autre nature peuvent survenir ultérieurement. Le PIAF a vocation à évoluer sans cesse en fonction de l'imagination de notre communauté francophone. Le succès du PIAF dépendra donc de ses usages et du dynamisme de ses usagers. Au vu des statistiques de fréquentation depuis sa

mise en service on peut être assez optimiste, comme le montrent les graphiques statistiques ci-dessous¹.

Qu'est ce que le PIAF au plan technique?

Le second chapitre présentait les aspects techniques pilotés par l'Université de Toulouse qui, à partir du logiciel de génération de cours en ligne *Galatea* développé avec l'Université de Louvain, s'est fait une spécialité de ce type d'application informatique. *Galatea* est un générateur de contenus e-learning basé sur le langage xhtml. Il permet de créer des modules hypertexte de formation en ligne au format xhtml, interopérable aux normes AICC et SCORM. Il se trouve aussi que l'Université de Dakar, siège de l'EBAD, qui forme nombre d'archivistes africains, utilise ce même logiciel et coopère avec l'Université de Toulouse.

Le PIAF s'appuie donc sur un SGD (Système de gestion documentaire), la plateforme CPS Collaborative Portal Server, logiciel libre fondé sur des standards ouverts et interopérables. C'est une GED (gestion électronique de documents) et un WCM (Web-content management) s'appuyant sur une gestion en *work-flow* pour tous les documents utilisés dans les différents modules du Portail. Le PIAF a fait le choix de fonctionner avec des environnements logiciels libre comme la technologie Zope-CPS largement répandue et utilisée pour la conception de portails collaboratifs. Le PIAF est hébergé sur les serveurs du Ministère de la culture français.

Les lecteurs intéressés par cet aspect plus technique du PIAF pourront interroger directement notre administrateur à Toulouse: M. Eric Castex, qui a mis toute la technique au point avec l'aide des Archives de France, du Québec, du Canada et de sociétés privées spécialisées.

Qu'est ce que le PIAF? Quel est son contenu?

Enfin le troisième et dernier chapitre de la présentation faite à la Conférence de Giurgiu, abordait l'essentiel: la présentation détaillée du contenu du Portail. Mieux vaut, comme je l'indiquais consulter directement le site et découvrir ainsi son contenu et ses fonctionnalités.

Le Portail est divisé en deux volets principaux, précédés d'un volet de présentation du projet et des équipes qui l'ont mis au point et en sont responsables.

Le premier volet, le plus important à nos yeux, est le volet "Se Former". Dès les origines, les concepteurs ont souhaité faire de la formation professionnelle par Internet leur priorité absolue: le volet "Se Former" est donc le fruit du travail d'une trentaine d'auteurs et collaborateurs; il est structuré en 14 modules soit au total 165 heures théoriques d'enseignement ou d'apprentissage. Le nombre des écrans en ligne pour ce volet s'élève à 3000 environ plus 1000 écrans d'illustration avec de nombreuses photos ou vidéos. S'y ajoutent 234 écrans d'exercice.

¹ Voir les annexes à la fin de l'article (n. éd.).

Il repose sur 4 principes de base:

- une vision intégrée de l'archivistique francophone, soit "une même archivistique pour des pratiques différentes"
- une harmonisation des concepts
- un lien fort entre théorie et pratique
- la pérennité et l'actualisation constante des contenus

Le public visé est celui des archivistes en poste dans nos services, ou des personnes en charge d'archives, et n'ayant pas reçu de formation initiale de base. La deuxième cible est constituée des archivistes en fonction qui souhaitent mettre à jour ou approfondir leur connaissances professionnelles. Ensuite vient le public du monde de l'enseignement de l'archivistique: maîtres et élèves des écoles et Universités francophones. Et enfin dernière cible, la plus large: toute personne travaillant dans n'importe quel organisme concerné par la gestion des archives, des dossiers et documents courants, classiques ou électroniques.

Les 14 modules sont regroupés en 7 cours:

- cours 1: les fondamentaux
- cours 2: législation et réglementation
- cours 3: gestion et traitement
- cours 4: conservation et prévention
- cours 5: communication et valorisation
- cours 6: création d'un service d'archives
- cours 7: partenariats et coopération

Chaque module précise ses objectifs, donne une bibliographie sommaire, des études de cas, des exercices et un glossaire, donne aussi des conseils d'utilisation, et est appuyé par des documents multimédia (photos, films vidéo, animations). Le PIAF propose de nombreux exercices d'autoévaluation, dont certains assez sophistiqués, d'autres plus ludiques et plus simples: cela rend la matière plus vivante et moins austère.

Le Volet "Se Documenter" a vocation à rassembler des données sur le domaine professionnel, utiles aux archivistes, surtout à ceux qui sont éloignés des ressources documentaires ou d'information. Il s'agit là encore de rompre, grâce aux TIC, l'isolement de certains d'entre nous: isolement géographique et matériel ou isolement moral.

Il est composé de 5 modules :

- le "babillard"
- l'annuaire des services d'archives francophones
- la bibliographie générale du PIAF
- Un recueil de textes
- Un outil terminologique

Le **babillard** permet de trouver les nouvelles récentes des organismes d'archives ou de porter à connaissance des événements ou des manifestations.

L'**annuaire**, quand il sera parvenu à son achèvement, permettra de trouver rapidement les coordonnées des services d'archives de niveau régional, national et

international, les Ecoles et Universités et toutes les institutions qui composent le monde archivistique francophone dès lors qu'elles sont présentes sur Internet.

La **bibliographie** rassemblera l'essentiel de la production en langue française.

Le **recueil de textes** offrira les "incunables" et textes majeurs de notre discipline, en français et dans les langues usuelles.

Enfin le glossaire ou **outil terminologique** permettra d'élucider les difficultés de compréhension des termes techniques inhérents à notre profession.

Ces modules ont vocation à recevoir sans cesse de nouvelles données: nous vous invitons donc à y contribuer directement ou indirectement via les deux correspondantes roumaines du Portail.

Depuis peu le volet "Se Documenter" a changé de forme et se trouve plus accessible et présenté directement sur le premier écran du PIAF: sa lecture en est facilitée. Depuis peu une animatrice du portail (*webmaster* en anglais) a été recrutée: elle fera vivre le Portail en le mettant à jour, en donnant vie aux rubriques d'actualité, en gérant les liens avec nos "abonnés" par des messages personnels en réponse aux questions, et surtout par une **Lettre** régulière d'information adressée par messagerie aux abonnés.

* * *

Notre ambition après cet effort de conception initial est de parvenir à faire du PIAF le "forum" d'échanges et de travail des archivistes qui utilisent le français, dans tous les pays membres officiels ou non de la Francophonie. Ce "forum" restera très ouvert, mais il sera de très haut niveau professionnel pour le différencier d'autres lieux plus bavards que sérieux. Pour cela, nous devons conserver une équipe nombreuse et motivée qui puisse animer le Portail et aussi contrôler la qualité et la pertinence des informations qu'il véhicule. La qualité est un de nos premiers soucis. La diversité au sein du monde francophone en est un autre: nous souhaitons que chaque pays puisse se retrouver dans le PIAF et pour cela nous faisons appel aux archivistes et aux institutions d'archives et souhaitons leur collaboration active. Ainsi, s'enrichira le contenu des cours de formation et circulera l'information et la documentation dont nous avons besoin au quotidien hors de notre champ strictement national: le PIAF vient en complément des systèmes nationaux de formation et d'information créés par les Archives ou les Associations d'archivistes des différents pays. Il vient aussi en complément des sites du Conseil international des archives ou de l'Unesco.

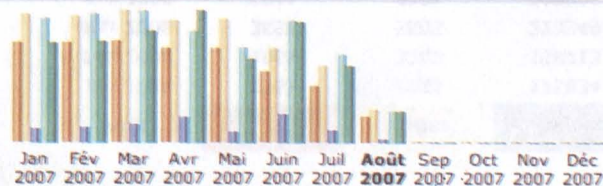
Le PIAF devrait ainsi contribuer à élever le niveau PIAF professionnel dans les zones où cela est le plus nécessaire, dans les zones les plus démunies de structures professionnelles fortes, et faire avancer un peu partout dans le monde francophone, l'archivistique et le secteur des Archives: c'est notre souhait le plus vif. Ainsi, en moins de 10 ans, nous aurons gagné notre "pari de Stockholm"!

Statistique www.piaf-archives.org au 18 août 2007:

Vous avez été 81555 a visité notre site au cours du premier semestre 2007 contre 67705 pour l'ensemble de l'année 2006. Nous vous en remercions.

Prêt de 10000 visites par mois dont 30, 22 % sont des retours

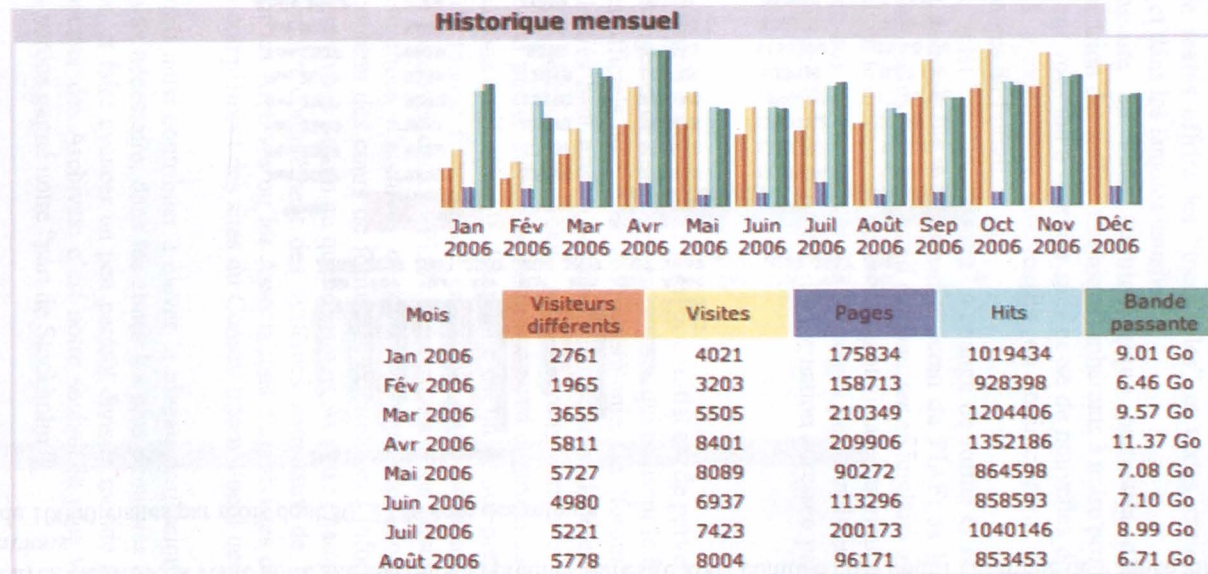
Historique mensuel



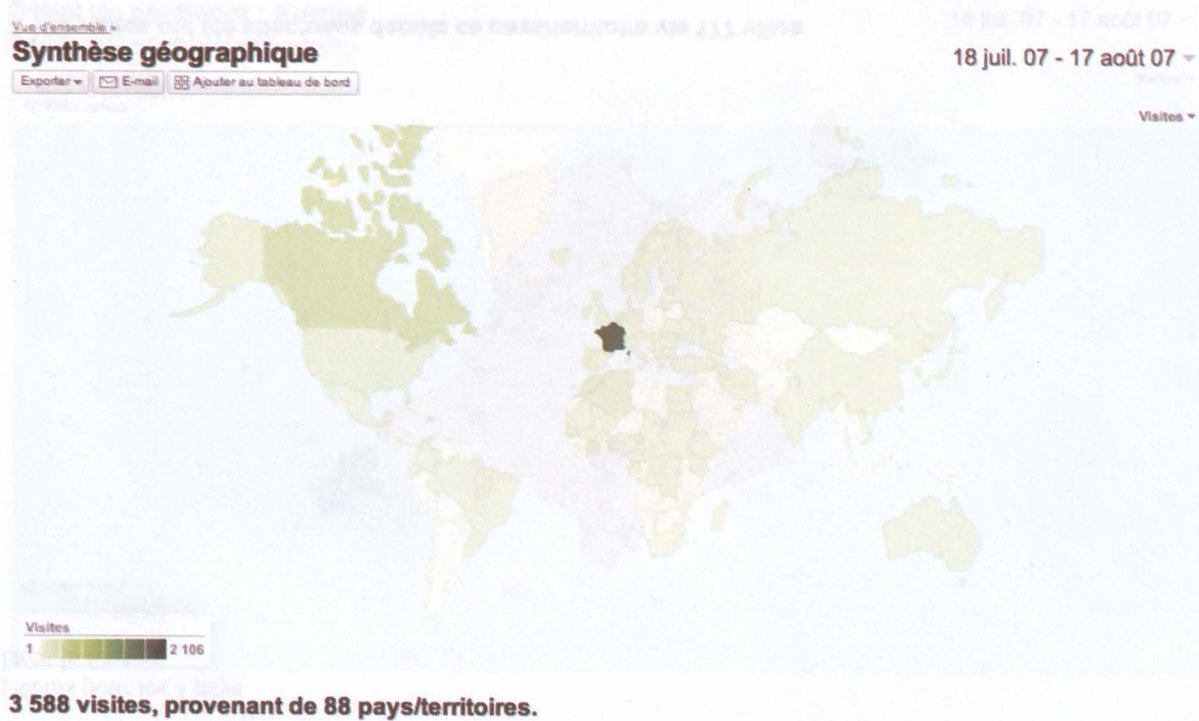
Mois	Visiteurs différents	Visites	Pages	Hits	Bande passante
Jan 2007	9828	12476	135400	1177074	9.68 Go
Fév 2007	9720	12337	140517	1217242	9.81 Go
Mar 2007	9941	12840	169356	1243752	10.80 Go
Avr 2007	9240	11890	238749	1056488	12.73 Go
Mai 2007	9259	12019	103069	908076	8.07 Go
Juin 2007	6939	9239	273843	1156300	11.60 Go
Juil 2007	5440	7505	115193	832073	7.38 Go
Août 2007	2564	3249	35910	294091	3.03 Go
Sep 2007	0	0	0	0	0
Oct 2007	0	0	0	0	0
Nov 2007	0	0	0	0	0
Déc 2007	0	0	0	0	0
Total	62931	81555	1212037	7885096	73.12 Go

22 minutes en moyenne de temps passé sur le site contre 14, 30 pour les primo arrivants

Par comparaison rappel des connexions au mois d'août de l'année 2006 :



L'origine géographique:



Détails pour les 3 pays
Dont la France:

Zoom arrière



2 106 visites ont été effectuées depuis ce pays/territoire via 177 villes

Pour l'Europe:

Détail du continent : Europe

Exporter ▼ E-mail Ajouter au tableau de bord

18 juil. 07 - 17 août 07 ▼

Zoom arrière

Visites ▼

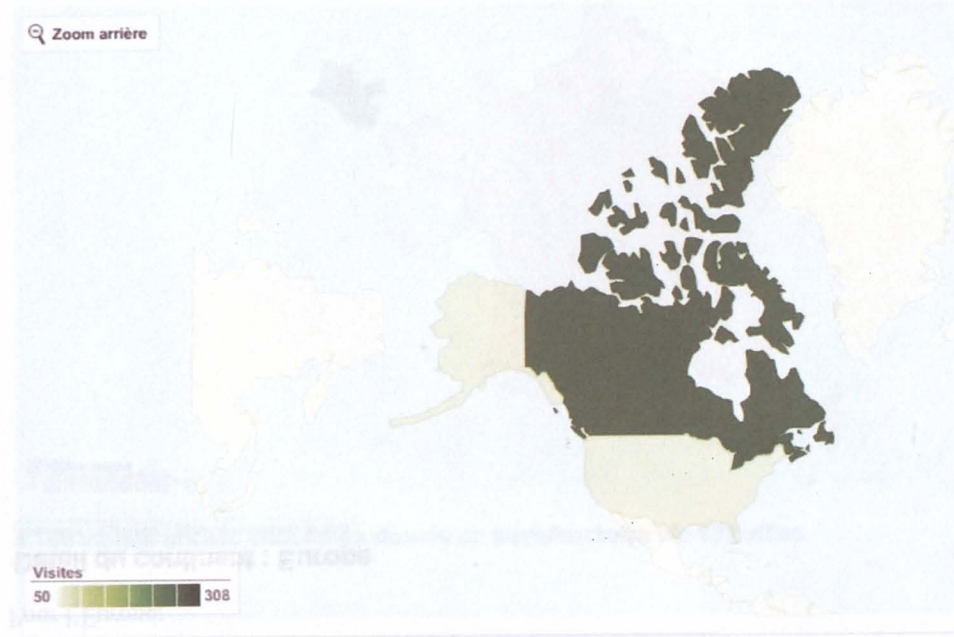


Pour l'Amérique du Nord:

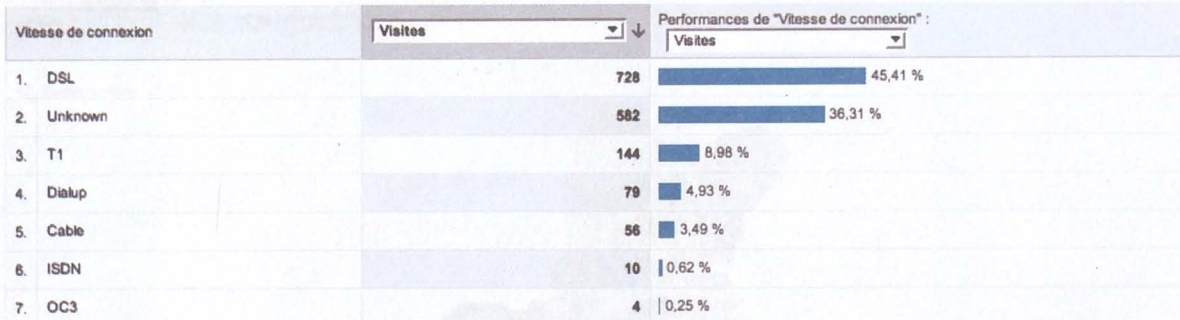
Détail de la région : Northern America

Exporter ▾ E-mail Ajouter au tableau de bord

Zoom arrière



Les types d'accès internet depuis le continent africain:



OC3 = réseau large bande 155 Mbits
 Dialup: 56 kbits connexion avec modem
 ISDN: réseaux numérisés
 T1 réseau fibre optique